

ANNIBAL

I

SES PREMIÈRES ANNÉES

Il avait reçu au baptême les prénoms de Jérôme-Épaminondas-Annibal.

Son parrain, Jérôme Ladouceur, avait la passion des noms sonores. Pour lui, la valeur d'un homme se mesurait de prime abord sur l'ampleur du nom. Aussi, longtemps avant la naissance d'Annibal, il avait fait de longues et profondes réflexions.

— Si c'est une fille, se disait-il, je ne me mêle de rien ; mon frère pourra prendre un autre parrain et chercher un nom de son choix. Mais, si c'est un garçon, ah ! par exemple, je tiens à mes droits ; je veux lui donner un nom qui dise quelque chose, et faire de mon neveu un homme dont sa famille soit fière, et dont le monde parle un peu. Il ne faut pas qu'il ait une de ces existences ternes et monotones qui se passent dans l'obscurité et s'éteignent dans l'oubli. Et, pour cela, il doit porter un nom qui commande l'attention, car je veux faire de lui un sujet digne de commander, morbleu !

Ainsi avait parlé Jérôme Ladouceur, ou, comme on l'appelait familièrement, l'oncle Jérôme.

Or, quand l'oncle Jérôme avait dit ou s'était promis quelque chose, rien n'aurait pu le faire revenir sur sa parole.

— Quand on se manque à soi-même, disait-il, on ne tarde pas à manquer aux autres. Et il n'aurait certes pas eu tort, s'il n'avait pas poussé souvent ce principe jusqu'à l'entêtement.

Le jour de la naissance d'Annibal, l'oncle Jérôme — qui était du reste un jovial célibataire de cinquante ans — avait senti je ne sais quoi de grave et d'austère se produire en lui. Il s'était rasé avec un soin tout particulier, sans pester comme d'habitude contre le peu de scrupule des marchands qui vendent de si mauvais rasoirs ; il avait mis le sucre dans son café au lait sans le peser dans des balances d'argent : ce qui annonçait une forte préoccupation.

Aussi, Catherine, sa vieille cuisinière, avait n'avoir rien vu de semblable de puis 1812, quand l'oncle Jérôme avait été appelé à se